

Monseigneur Evêque auxiliaire de Paris et président du Collège des Bernardins, Monsieur le président de la Fédération Protestante de France, Monsieur le Président du Conseil Français du Culte Musulman, Monsieur Le Grand Rabbin du Val d'Oise, Mesdames/Messieurs les membres du Conseil Scientifique, du Conseil d'Orientation, du Comité Exécutif et du Conseil d'Administration de l'Institut des Hautes Etudes du Monde Religieux, chères auditrices, chers auditeurs, Mesdames/Messieurs, **mon nom est Francis Rousseaux, et c'est en tant que président du Conseil d'Administration de l'IHEMR que je vous souhaite la bienvenue pour cette dernière conférence de la deuxième session nationale de l'Institut.**

La création de l'Institut des Hautes Etudes du Monde Religieux repose sur une idée simple : proposer à des auditeurs en session, d'habiter intensément le monde religieux pendant une année, guidés par des responsables culturels des principales religions et de l'état (pour les aspects laïcité) instruits par des chercheurs et des acteurs à forte contribution théorique ou expérimentale, sous l'égide de l'Etat (Bureau central des cultes, Observatoire de la laïcité).

Car la considération des diversités religieuses et culturelles ne peut que stimuler la légitimité, l'équité et la créativité de celles et ceux (citoyen(ne)s, entrepreneurs, décideurs) qui bâtissent le modèle républicain de demain pour notre pays, nos institutions et nos entreprises.

Reste que toute mise en présence immédiate est potentiellement grosse de malentendus, de contre-sens et, partant, de violence.

Seule la médiation — l'envers de la violence, mais aussi un thème-clé des religions — est susceptible de conduire à la justice. Or la médiation n'est pas un outil neutre, elle requiert en honnête homme un pas vers l'autre et sa culture.

Et voici le versant indissociable de l'idée simple IHEMR : la complexité des tâches infinies qui concourent à toute médiation. Il ne peut s'agir que d'une dynamique, et elle ne peut se passer du concernement intime des acteurs et de leurs confrontations expérimentales.

L'IHEMR ne saurait être qu'un outil, un lieu de concertation et d'échange, à la fois humble et sans concession (rigueur, méthode, neutralité), au service du bien commun, des cultes et de la laïcité, mais aussi des spiritualités.

L'enjeu n'est pas essentiellement théologique et dogmatique : par delà culture et sociologie, il s'agit également d'apprendre à discerner les procédures de vérités singulières qui inspirent les citoyens, croyants ou non, afin d'être en capacité de leur rendre justice, par delà les différences de conviction.

Nous le savons depuis Plotin (mais aussi Husserl, ou encore le chercheur américain d'origine hongroise Csikszentmihalyi et sa notion d'expérience optimale — actuellement centrale en matière de modélisation de la créativité), lorsqu'une idée simple est doublée de tâches complexes et infinies, tout est réuni pour le bonheur existentiel durable du praticien, pourvu qu'il se départisse de toute fébrilité.

C'est ainsi que nous sommes engagés à écarter les réponses simplistes, les populismes et les crispations identitaires, mais aussi la fuite des réalités et le déni des problèmes. En effet, nous savons comment dans le monde du travail ou dans l'action politique notamment, la base « légale » est incontournable mais ne permet ni innovation, ni développement de fécondités nouvelles ni à vrai dire et par essence, adaptation, évolution.

Au contraire nous privilégions l'élargissement et la reconfiguration, comme ce fut le cas récemment lorsque nous sommes intervenus dans le cadre du Sommet des consciences de la COP21.

Et voici que nous parvenons à un moment fort de l'histoire de l'IHEMR : après 30 conférences — délivrées le mardi en soirée —, après une dizaine de visites approfondies — certains week-ends —, après des voyages d'étude — à Jérusalem et à Rome — les auditrices et auditeurs de la session vont vivre avec nous cette ultime conférence de leur parcours.

Puis nous accueillerons les participant(e)s à la troisième session nationale qui ouvre ses portes en 2016.

Merci de votre attention, bonne conférence à toutes et à tous.